

L'enfance des loisirs Éléments de synthèse*

Sylvie Octobre et Nathalie Berthomier

Children's Leisure in its Infancy. Summary Overview

Avant-propos

Les jeunes enfants et adolescents, souvent qualifiés de « natifs du numérique », seront les adultes de demain. Pour connaître leurs goûts, leurs loisirs, culturels mais aussi sportifs, et comprendre par quelles instances les attachements se créent et se transmettent (parents, famille, école, institutions culturelles, amis...), une enquête d'une ampleur inédite a été menée au cours de la dernière décennie auprès de 4 000 enfants. Livrer les résultats d'une enquête d'une telle ampleur est à la fois une grande première et une véritable source de satisfaction.

L'amplitude inédite de cette enquête longitudinale tient au suivi, tout au long de la décennie 2000, de la même cohorte d'enfants. Quatre fois, entre 2002 et 2008, ont été observées l'évolution de leurs loisirs, de leurs centres d'intérêts et de leur attachement à ces pratiques, de la fin de l'enfance à la grande adolescence.

L'enquête a également un caractère d'exemplarité, pour la coopération au long cours entre deux ministères, l'un chargé de l'Éducation nationale, l'autre de la Culture et de la Communication, et l'association étroite avec une équipe de chercheurs de l'École nationale supérieure de Lyon.

Enfin, l'enquête vaut pour le caractère inédit de ses résultats et la connaissance qu'elle apporte sur la sociologie des jeunes publics dans leurs rapports à la culture, les trajectoires des enfants au fil des années, entre prises et déprises pour la culture. Résolument transversale pour la politique ministérielle, l'enquête sur l'enfance et la culture livre des résultats qui questionnent l'éducation artistique et culturelle, les modalités de transmission des pratiques et des valeurs culturelles ainsi que la diversité des pratiques culturelles, autant d'enjeux qui sont au fondement de l'action publique culturelle. Jamais la formule de Tocqueville n'a autant été d'actualité : « en démocratie, chaque génération est un nouveau peuple ».

Jean-François CHAINTREAU

Après avoir produit une première photographie des loisirs des 6-14 ans¹ et analysé la culture de la chambre des préadolescents afin de compléter la connaissance des pratiques culturelles des Français, le DEPS a mis en place, avec la collaboration du ministère de l'Éducation nationale, un suivi de panel d'enfants², afin de mieux saisir les effets de l'avancée en âge, en termes de processus plus que de succession de stades, ainsi que de rythme et de transition, et les effets de l'origine sociale ainsi que du genre, construits eux aussi dans le temps. Le jeu des instances de socialisation – famille, école, groupe de pairs – dans la construction des goûts, dégoûts, et des attachements est un élément d'analyse essentiel de la redéfinition des transmissions, dans un contexte de forte mutation structurelle de l'offre, comme de pression à la conformité d'âge. *L'Enfance des loisirs* analyse les résultats du suivi de ce panel de près de 4 000 enfants – analyse longitudinale en quatre vagues d'enquête, conduites entre 2002 et 2008 (soit quand les enfants passaient de 11 à 17 ans). Le dispositif mêle informations sur les différentes activités culturelles et de loisirs pratiquées ou non par les enfants, leur degré d'attachement à ces pratiques, les types d'usages et de goûts, mais également les rapports aux parents, aux copains, à l'école, les valeurs, la vision de soi et les projets d'avenir. Par ailleurs, afin de saisir les transmissions culturelles, les parents ont également été enquêtés, sur les mêmes sujets, lors de la première vague d'enquête, en 2002³.

* Les résultats ont été analysés en collaboration avec Christine Détrez et Pierre Mercklé, chercheurs au département Dispositions, Pouvoirs, Cultures, Socialisations (DPCS) du Centre Max-Weber. Ils ont récemment été publiés : Sylvie OCTOBRE, Christine DÉTREZ, Pierre MERCKLÉ, Nathalie BERTHOMIER, *L'Enfance des loisirs. Trajectoires communes et parcours individuels de la fin de l'enfance à la grande adolescence*, Paris, Ministère de la Culture et de la Communication, DEPS, coll. « Questions de culture », 2010.

1. Sylvie OCTOBRE, *Les Loisirs culturels des 6-14 ans*, Paris, Ministère de la Culture et de la Communication, DEP/La Documentation française, coll. « Question de culture », 2004. Hervé GLEVAREC, *la Culture de la chambre*, Paris, Ministère de la Culture et de la Communication, DEPS, coll. « Question de culture », 2009.

2. Voir détails méthodologiques sur le site du DEPS : www.culture.gouv.fr/deps, rubrique Publications.

3. L'ouvrage qui présente les résultats dans leur intégralité s'inscrit dans un ensemble de travaux portant sur l'enfance et la culture : Sylvie OCTOBRE (sous la dir. de), *Enfance et culture. Transmission, appropriation et représentation*, Paris, Ministère de la Culture et de la Communication, DEPS, coll. « Questions de culture », 2010, ainsi que le colloque international « Enfance et culture » dont les actes sont disponibles en ligne : www.enfanceetculture.culture.fr.

UNE GÉNÉRATION NUMÉRIQUE

Longtemps considérés comme des héritiers reproduisant les comportements parentaux ou volontiers décrits comme des consommateurs passifs soumis à la profusion de l'offre médiatico-publicitaire des industries culturelles, les enfants provoquent des discours qui oscillent le plus souvent entre angélisme techniciste – ils seraient naturellement digitaux – et paniques morales – ils perdraient le sens des valeurs culturelles. Pour dépasser ces deux écueils, il est nécessaire de procéder à une description des univers culturels, à la croisée des consommations et des attachements, afin de rendre compte du sens donné par les enfants à leurs comportements au fil de l'avancée en âge.

Des pratiques et des attachements

L'avancée en âge réorganise les agendas de loisirs, certaines activités fonctionnant comme des marqueurs et des transitions, qui expriment la position de l'enfant sur l'échelle des âges, de façon à la fois objective (changer de pratiques), mais également subjective, l'enjeu étant également de se démarquer du soi enfant pour avoir la bonne « taille symbolique » (tableau 1).

Les pratiques déclinantes

L'audience télévisuelle, bien que toujours forte, baisse avec l'avancée en âge. À 11 ans, celle-ci s'insère dans des plages temporelles variées d'autant plus facilement que les diffuseurs de programmes s'adaptent à la rigidité des emplois du temps scolaire en fin de primaire : le mercredi matin est un moment privilégié (55,5 % la regardent), de même que le samedi ou dimanche matin (49 %) ou après la classe (47,5 %). Les audiences nocturnes sont cantonnées au week-end, quand l'absence de contraintes de lever

matinal ne fait plus peser une pression importante sur l'heure de coucher la veille (59 %). Avec l'âge, ces calendriers télévisuels s'inversent : 66,5 % des grands adolescents déclarent ainsi regarder la télévision le soir en semaine, tandis que les tranches horaires matinales (17 % des 17 ans) ou de retour de cours (28,5 %) s'effondrent : ils ne sont plus que 3,5 % à regarder le mercredi matin, la plupart d'entre eux ayant cours à ce moment. Si les grands adolescents bénéficient sans doute d'une tolérance plus grande quant à leurs horaires de coucher, la pluralité des moments d'écoute correspond également à une variation des programmes consommés : les dessins animés disparaissent quasiment avec l'entrée au collège, tandis qu'augmente la part des séries, notamment celles diffusées le soir. Les situations de consommation se modifient parallèlement, les consommations solitaires ou faites avec des membres de la fratrie étant plutôt caractéristiques des plages horaires matinales tandis que les veillées télévisuelles sont plus souvent familiales.

La lecture, qu'il s'agisse de bandes dessinées, de livres ou encore de journaux et de magazines, est également en baisse. De nombreuses enquêtes ont déjà mis en évidence la baisse d'intensité des pratiques de lecture à partir du primaire⁴ : bien plus prononcée pour les livres et les bandes dessinées que pour les magazines, elle affecte tous les enfants, avec des amplitudes différentes selon leurs caractéristiques sociales. Bien plus, l'effritement des forts lecteurs s'accompagne d'une très forte progression de la catégorie des non-lecteurs : si, à 11 ans, 14,5 % disent ne jamais ou presque jamais lire un livre, ils sont 46,5 % six ans plus tard. La carrière de lecteur de livre s'articule par ailleurs aux genres de livres lus. Le décrochage avec les lectures enfantines se situe non pas tant au moment du passage au collège qu'au milieu de celui-ci, vers 13 ans. Deux genres, apparemment opposés, semblent caractéristiques de l'appétence de lecteur au tournant du collège – les

Tableau 1 – Consommations culturelles quotidiennes et avancée en âge

Activité	11 ans	13 ans	15 ans	17 ans
Regarder la télévision tous les jours	81,0	79,5	78,5	66,0
Écouter de la musique enregistrée tous les jours	37,0	36,0	57,5	68,5
Écouter la radio tous les jours	35,0	43,5	50,5	46,5
Lire des livres tous les jours	33,5	18,0	14,0	9,0
Faire du sport tous les jours	22,0	22,5	21,0	17,5
Jouer à des jeux vidéo tous les jours	21,5	22,0	20,0	16,5
Jouer à d'autres jeux tous les jours	20,5	7,5	2,5	1,5
Lire des bandes dessinées tous les jours	20,5	13,5	8,5	5,5
Lire des journaux, des magazines tous les jours	15,5	12,0	9,5	10,0
Utiliser un ordinateur tous les jours	14,5	26,0	57,0	69,0
Pratiquer une activité artistique	42,5	51,0	42,0	39,0
Écrire un journal intime	33,5	34,0	28,0	22,0

Base : tous les enfants.
Les items sont classés par ordre décroissant de pourcentage à 11 ans. La pratique artistique et l'écriture sont placées à la fin car il s'agit de réponse « oui » sans précision de fréquence.

Source : DEPS, Ministère de la Culture et de la Communication, 2011.

4. François de Singly, *Lire à douze ans*, Paris, Nathan, 1989 ; Christian Baudelot, Marie Cartier, Christine Détrez, *Et pourtant ils lisent*, Paris, Le Seuil, 1999.

romans qui font peur, et ceux qui font rire –, pour céder ensuite le pas à de nouveaux genres : science-fiction, aventure, romans historiques.

La proportion des non-lecteurs de bandes dessinées augmente dans le même temps, passant de 2 sur 10 à 6 sur 10 entre 11 et 17 ans, tandis que celle des non-lecteurs de magazines reste quasiment stable. On note même une légère embellie de la lecture de magazines à 13 ans (72,5 % des 11 ans en lisent au moins une fois par mois, 78,5 % des 13 ans, 75 % des 15 ans, 70 % des 17 ans). Le succès des magazines à l'adolescence correspond à une mutation des modes de lecture, qui évoluent vers une fragmentation du temps qui lui est consacré, à laquelle fait écho la très fine segmentation de l'offre de presse adolescente. Au fur et à mesure qu'ils grandissent, les adolescents sont de moins en moins fidèles à un titre, comme peut en témoigner la chute des abonnements : 43 % des lecteurs de magazines sont abonnés à 11 ans, contre moins de 27 % à 17 ans. L'abonnement prend alors, au fil de l'âge, un autre sens, devenant de plus en plus une initiative personnelle (moins de 5 % des 11 ans, 14 % des 17 ans, au terme d'une progression régulière)⁵ et de moins en moins un cadeau (30 % des 11 ans, 17 % des 17 ans). Les types de magazines liés à l'enfance, qu'il s'agisse de détente (les illustrés) ou de titres éducatifs ou d'information destinés à la jeunesse, perdent leur public, tandis que la presse d'information adulte s'implante. Les autres genres de magazines témoignent d'un éparpillement du lectorat correspondant à l'éclatement des centres d'intérêt, notamment selon le sexe, avec les titres sportifs pour les garçons, la presse musicale, la presse féminine et *people* pour les filles. La répartition des abonnements suit d'ailleurs cette même trajectoire : ces derniers se déplacent de la presse enfantine (détente et éducative) à la presse sportive et d'information (à 17 ans pour cette dernière catégorie), mais se maintiennent pour la presse scientifique destinée aux enfants⁶.

Les pratiques stables

Les pratiques d'investissement, notamment corporel, paraissent durablement intégrées dans les agendas des enfants : sport et activités artistiques, parce qu'elles sont des pratiques d'engagement, de lien aux autres ou d'expression personnelle, sont des terrains favorables à l'expérimentation de soi.

Le sport occupe ainsi une place importante dans les agendas des enfants et concerne au quotidien en moyenne un enfant sur cinq sur la période (avec un léger fléchissement à 17 ans, dû à l'arrêt des filles ou au ralentissement du rythme de leur pratique). Au-delà des pratiquants quotidiens, ils sont plus de la moitié (55 %) à 11 ans à pratiquer un sport une à trois fois par semaine et 42,5 % à 17 ans. Les conditions même d'exercice de cette activité sportive évoluent : si les trois quarts des enfants âgés de 11 ans la pratiquent dans le cadre d'un club ou d'une association, l'encadrement, même s'il reste majoritaire, ne concerne

plus que 59,5 % des sportifs de 17 ans, tandis qu'ils sont de plus en plus nombreux à déployer leurs talents chez des copains ou à l'extérieur, cette part augmentant pour les filles comme pour les garçons même si ces derniers sont plus nombreux à préférer cette modalité d'exercice. Cette évolution est sensible dans l'analyse des sports pratiqués : la baisse des activités en club, comme les arts martiaux par exemple, s'accompagne d'un maintien des sports collectifs susceptibles d'être pratiqués librement et d'une augmentation de la pratique du footing, notamment à 17 ans chez les filles, dont on peut supposer qu'elle répond également à des enjeux de surveillance du poids. Le *roller* et le *skate* sont quant à eux très associés aux premières années de collège, la part de ceux qui s'y adonnent augmentant à la sortie du primaire pour décroître ensuite.

Les pratiques artistiques concernent en moyenne 4 enfants sur 10 sur la période et connaissent un développement durant la première partie du collège (vers 13 ans), qui correspond à une ouverture du champ des possibles, par les rencontres autant que par la découverte de nouvelles matières scolaires ou activités périscolaires, mais également à une demande de supports d'expérimentation identitaire qui croît nettement avec l'entrée au collège et la sortie de l'enfance, et qui prend pour objet privilégié les activités expressives notamment parce qu'elles engagent le corps et la créativité. Il faudrait se garder d'interpréter le léger déclin mesuré ensuite comme une désaffection des grands adolescents vis-à-vis des productions personnelles : cette érosion de la pratique traditionnelle correspond en partie à un transfert de l'expressivité et de la créativité vers un autre support, l'ordinateur.

Les pratiques emblématiques du passage adolescent

L'ordinateur devient en effet, au fil du temps, un objet incontournable, sans que l'on puisse vraiment distinguer ici l'effet de l'âge ou de la généralisation de l'équipement, voire du multi-équipement, liée notamment à la baisse manifeste des coûts en quelques années. Avec le passage en 4^e et 3^e, plus d'un adolescent sur cinq possède un ordinateur personnel. Ils sont plus nombreux encore au lycée puisque plus d'un sur trois possède un ordinateur. Et si 14,5 % des enfants de 11 ans déclarent se servir de l'ordinateur tous les jours, ils sont 69 % six ans plus tard à en faire un usage quotidien. La pratique devient d'ailleurs de plus en plus autonome, corrélativement sans doute à la possession d'un ordinateur personnel : si 19 % des enfants se servent d'un ordinateur avec leur père et/ou leur mère à 11 ans, ils ne sont plus que 5 % à 17 ans (et respectivement 29 % puis 12,5 % avec les frères et sœurs). Ces résultats attestent de l'ampleur et de la rapidité de la r-évolution numérique au sein de la population française.

Cette r-évolution rompt l'association classique entre pratique et support : l'ordinateur peut servir à écouter de la musique enregistrée, regarder un film, écrire, dessiner,

5. Alors que 64,5 % des abonnés de 11 ans et 70 % de ceux de 17 ans ont demandé à leurs parents de les abonner, ce qui est une autre forme d'initiative individuelle.

6. À l'exception de la presse *people*, qui, bien que lue de manière croissante par les filles, ne génère pas d'abonnements en proportion.

composer, discuter, faire des recherches, etc., sa possession, voire la fréquence de son utilisation ne disant rien, finalement, des usages qui en sont faits. Cette hybridation des usages brouille les frontières habituelles : frontières entre des pratiques cloisonnées (écrire pour alimenter un blog, etc.), frontières entre les interdictions éventuelles (regarder sur l'ordinateur ou un MP4 une émission de télévision interdite par les parents...), frontières entre les espaces (privé et public), frontières entre les pratiques classiquement distinctives des garçons et des filles. L'observation de l'évolution des usages saisis par l'enquête permet de se convaincre de la nature hyper-médiatique des usages de l'ordinateur et de l'internet : en début de collège, l'usage majoritaire est le jeu (jeux vidéo 73 %), loin devant les usages communicationnels (messagerie 33 % et forums, chats 20,5 %) et la consommation de produits culturels (consultations de cédéroms 29 %, téléchargement de musique de DVD, films ou Div-x 23 %). Avec le passage en seconde moitié de collège, les usages se diversifient et deviennent plus fréquents, à l'exception des jeux vidéo : les usages communicationnels se démultiplient (courriel 57 %, messagerie instantanée 75 %, forums et chats 22 %), la consommation culturelle prend une place importante (celle de musique enregistrée est multipliée par deux et celle de film, quasiment inexistante auparavant, concerne 39,5 % des adolescents usagers), et s'accompagne d'un développement de la création (dessins, photos 33 %), quand, dans le même temps, la pratique « traditionnelle » de ces mêmes activités semble amorcer un déclin. Par ailleurs, l'accroissement de la pression scolaire favorise l'intensification des recherches sur internet (56 % en début de collège, 79 % au lycée), nouvelle encyclopédie interactive du savoir. L'ordinateur joue ainsi de la porosité des registres, éducatif et ludique : à la fois étendard de la modernité, mode d'accès au savoir et outil de travail scolaire (la part de ceux qui utilisent l'ordinateur pour faire leurs devoirs est multipliée par vingt-cinq avec le passage en seconde moitié de collège), mais aussi porte ouverte sur l'ensemble des centres d'intérêts des adolescents et sur le mode conversationnel.

Autre élément emblématique de la culture adolescente : l'écoute de musique enregistrée. Quelles qu'en soient les modalités, cette activité prend une place croissante dans les agendas culturels avec l'avancée en âge. Les modalités d'écoute témoignent du double mouvement d'individuation et de sociabilité amicale caractéristique de cet âge : de plus en plus nombreux à écouter leur musique seuls (78 % à 11 ans, 94,5 % à 17 ans), les adolescents le sont aussi à partager cette écoute avec leurs ami(e)s (20 % à 11 ans, 40 % à 17 ans), alors que les modes d'écoute familiaux, aussi bien parentaux que dans la fratrie se raréfient (passant respectivement d'un enfant sur trois environ écoutant avec son père ou sa mère à 11 ans, à un sur dix à 17 ans,

et de 46,5 % avec des frères et sœurs à 11 ans à 17,5 % à 17 ans). Interrogées sur leur musique, groupe ou chanteur préféré, les enfants font preuve du développement d'une compétence musicale croissante. Le palmarès des chanteurs préférés illustre la diversité des goûts, loin de l'impression que pourrait donner l'omniprésence médiatique de certains titres. Au-delà de la première place liée au succès exceptionnel et souvent conjoncturel d'un chanteur ou d'un groupe (Lorie en 2002, Kyo en 2004, Diam's en 2006⁷), et après une relative concentration des goûts musicaux entre 11 et 13 ans, c'est à une constante et rapide dispersion que l'on assiste ensuite, puisqu'il est extrêmement rare qu'un groupe, chanteur ou titre rassemble plus de 2 % des suffrages. Les années passant, une véritable compétence d'auditeur se constitue chez les adolescents, compétence fortement investie sur les plans personnel et collectif, qui se traduit par une plus grande maîtrise des catégorisations et sous-catégorisations musicales, ainsi que des enjeux de classement identitaires qui leur sont liés, mais également par une individualisation croissante des goûts et préférences. Au temps du conformisme juvénile en matière musicale succède celui de la singularisation des goûts. Ainsi, si les palmarès des genres musicaux préférés signalent une prédominance du rap, de la techno, du R'n'B ou de la *dance* au collège, la connaissance accrue des catégories de genres et de sous-genres et la structuration des goûts font que les grands adolescents, à 17 ans, ont plus de difficulté à se classer qu'ils n'en avaient à 13 ans, quand leur connaissance du champ et de leurs préférences était encore imprécise. L'adolescence et la grande adolescence correspondent donc bien à un moment d'expérimentation puis de structuration en matière de goûts musicaux, d'autant plus que ceux-ci sont souvent indexés sur des univers comportementaux, vestimentaires, et des communautés d'intérêt fortement productrices d'affiliations identitaires.

Largement indexé sur cet intérêt musical, le « moment radiophonique⁸ » adolescent concerne, quant à lui, principalement la seconde moitié de collège. C'est à 15 ans que se joue le moment de découverte du soi intime, notamment face à des modifications corporelles que les libres antennes par exemple permettent d'apprivoiser, dans l'espace privé de la chambre où l'objet radiophonique trouve facilement sa place (du radio-réveil au MP4) et les moments d'écoute leur logique organisationnelle (notamment en enfreinant les interdits éventuels liés à l'heure du coucher). Les modalités d'audience se font plus solitaires (plus de 8 adolescents sur 10 écoutent la radio seuls) et l'individuation des équipements, de même que les choix de contenus s'orientent nettement vers des radios dont les programmes sont destinés aux jeunes : NRJ, Skyrock et dans une moindre mesure, Fun radio sont leurs radios préférées, et ils y plébiscitent Difool et les libres antennes autant que les contenus musicaux.

7. Les scores réalisés par ces trois artistes (respectivement 10 % des préférences en 2002, 11,5 % en 2004 et 8 % en 2006), correspondent à leurs succès discographiques : première place des ventes de *singles* pour Lorie avec *Près de toi* en mai 2001, issu de l'album éponyme qui paraît en octobre 2001 ; succès du *single Dernière danse* à l'été 2003, qui propulse le deuxième album de Kyo, *Le Chemin*, en tête des ventes en 2004 ; sortie de l'album *Dans ma bulle* en 2006 pour Diam's, qui rencontre également un très important succès.

8. Hervé GLEVARÉ, *Libre antenne. La réception de la radio par les adolescents*, Paris, INA/Armand Colin, 2002.

Et les sorties

On peut par ailleurs distinguer deux types de culture de sortie, selon leur lien à la légitimité culturelle et selon le type de structures dans lesquelles elles se déroulent. Les bibliothèques, théâtres, musées, lieux de spectacle sont très fréquentés en fin de primaire mais leur fréquentation baisse avec l'avancée en âge, à l'exception du cinéma et des salles de concert (de musiques actuelles). Quant aux autres sorties, elles évoluent des centres d'intérêts enfantins (cirque, zoo, parc animalier) vers les sorties adolescentes : discothèques mais également matchs et manifestations sportives (plutôt chez les garçons dans ce cas) dont l'attraction culmine dans les années lycée. Globalement, la culture de sortie se déplace des sorties diurnes vers les sorties nocturnes, et des sorties encadrées vers les sorties autonomes (tableau 2).

Univers culturels et avancée en âge

Les univers culturels des enfants, à la croisée des deux approches, intensité de consommation et attachement, permettent de lire le passage des âges (graphique 1).

À 11 ans (en 2002), l'épicentre des univers culturels des enfants, où se combinent pratique fréquente et fort attache-

Tableau 2 – Sorties et avancée en âge

(en %)

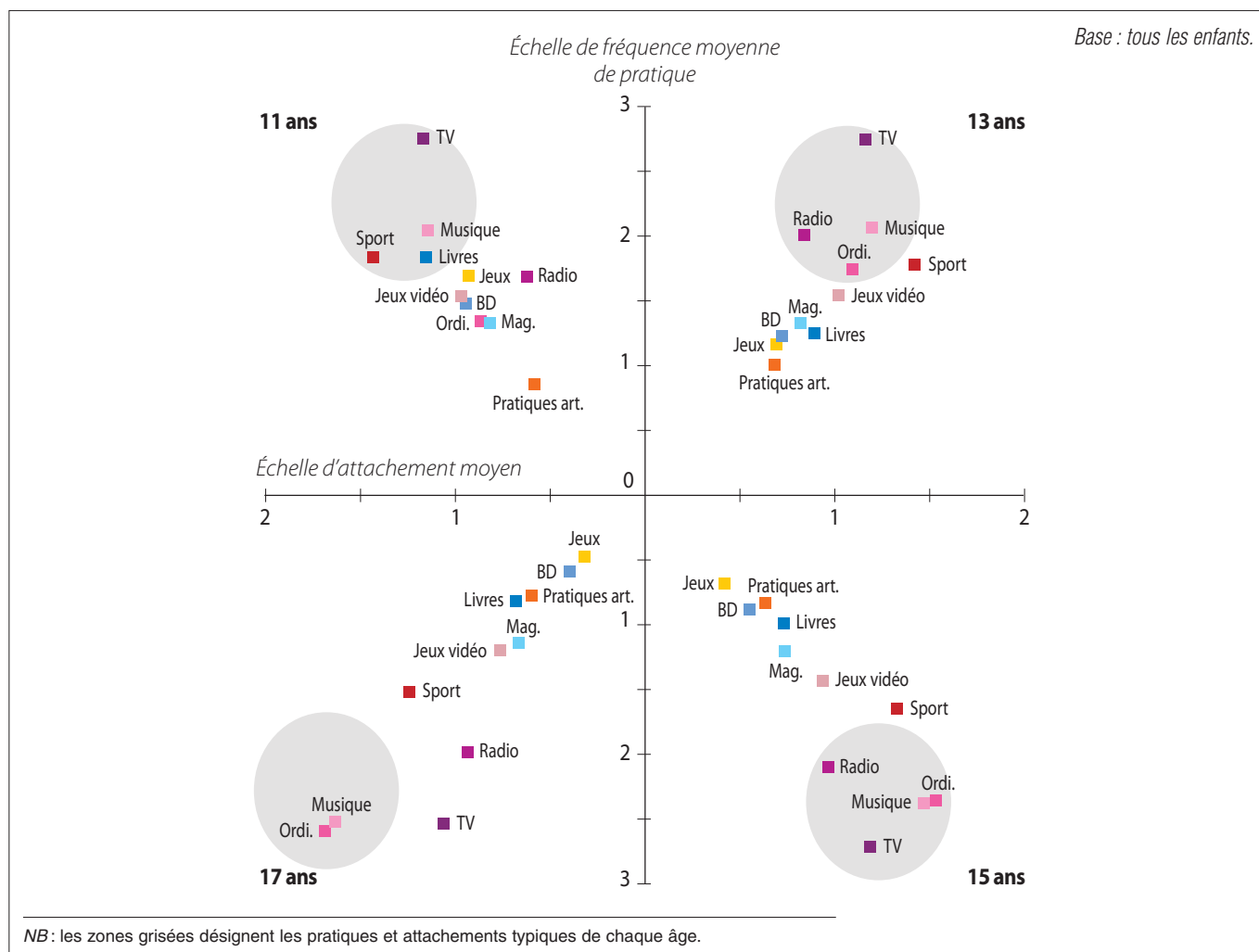
Sortie	11 ans	13 ans	15 ans	17 ans
Cinéma	83,5	82,5	88,5	90,0
Musée, monument	56,0	49,5	54,0	44,0
Parc d'attractions	49,5	39,0	39,5	35,0
Bibliothèque	44,5	41,5	27,0	21,0
Zoo, parc animalier	42,5	26,5	22,0	17,5
Spectacle de danse, théâtre, opéra	41,0	29,0	29,0	37,0
Match, manifestation sportive	40,5	37,0	45,0	48,0
Cirque	32,5	15,0	8,0	4,5
Concert	22,0	19,5	23,0	34,0
Boîte, discothèque	2,5	4,0	14,0	42,5

Base : tous les enfants.
Note de lecture : à 11 ans, 83,5 % des enfants sont allés au cinéma depuis le début de l'année scolaire.

Source : DEPS, Ministère de la Culture et de la Communication, 2011.

chement, associe télévision, sport, lecture de livres et écoute de musique. Ainsi, quotidiennement, 81 % d'entre eux regardent la télévision, 37 % écoutent de la musique, 33 % lisent des livres, 22 % font du sport, 21 % jouent à des jeux vidéo et 14 % utilisent un ordinateur. Ils ont par

Graphique 1 – Cartographie des univers culturels



Source : DEPS, Ministère de la Culture et de la Communication, 2011.

ailleurs déjà une culture de sortie : 83 % sont allés au cinéma depuis le début de l'année scolaire, 56 % ont visité un musée ou un monument et 44 % sont allés dans une bibliothèque.

Des mutations des épices des univers médiatiques interviennent à l'adolescence : à 13 ans, l'ordinateur y entre, notamment par l'intensité de l'attachement qu'il déclenche chez ses usagers. Un quart des adolescents de 13 ans l'utilisent chaque jour et 43 % des utilisateurs s'y déclarent très attachés ; ils sont respectivement 57 % et 68,5 % à 15 ans. Le sport quitte cet épice, notamment du fait de la désaffection des filles, alors que la radio y figure à 15 ans en raison du fort niveau de diffusion de cette pratique (50,5 % des adolescents l'écoutent tous les jours à 15 ans et 36 % des auditeurs s'y déclarent très attachés).

À 17 ans, le visage des univers culturels est donc fort différent de celui présenté à 11 ans. À 17 ans (en 2008), les deux activités emblématiques des univers culturels des adolescents, caractérisées à la fois par une pratique quotidienne et par un fort attachement, sont l'ordinateur et l'écoute de musique enregistrée. L'ordinateur est devenu leur première activité quotidienne : 69 % l'utilisent tous les jours, pour des consommations culturelles (téléchargements), des pratiques communicationnelles (blog, messagerie, etc) et des pratiques créatives ainsi que des activités liées au travail scolaire (recherche documentaire notamment) et leur vie s'est musicalisée (68,5 % écoutent de la musique tous les jours). Les niveaux d'attachement à ces deux activités sont élevés : 73,5 % se déclarent très attachés à la musique et 76 % à l'ordinateur ! À cet âge, c'est l'ordinateur qui provoque le plus fort attachement, devant certaines pratiques plus rares mais très importantes pour leurs adeptes (66,5 % des pratiquants amateurs se déclarent très attachés à leur activité mais ils ne représentent « que » 39 % du panel). La télévision est la perdante de ce basculement vers l'ordinateur, puisqu'ils sont moins nombreux à regarder la télévision tous les jours (66 %) et à s'y déclarer très attachés (26,5 %), de même que la lecture de livres (seuls 9 % lisent des livres tous les jours mais 41,5 % d'entre eux s'y déclarent très attachés).

Ayant gagné en autonomie de goût et de déplacement, ils sortent évidemment plus (90 % sont allés au cinéma depuis le début de l'année scolaire, ce qui place le cinéma en tête des sorties des jeunes), plus d'un tiers ont assisté à un concert, mais ils se détournent des musées et monuments (44 % y sont allés) et surtout des bibliothèques (21 % y sont allés, soit deux fois moins qu'à 11 ans) dont la fréquentation était liée à la famille ou à l'école.

Le poids du genre et de l'origine sociale

La description des rapports des enfants à la culture s'inscrit temporellement en termes d'agenda culturel : à chaque âge ses pratiques, consommations, usages et goûts qui définissent un âge autant qu'une culture d'âge. Il s'agit de « faire son âge », de n'être ni bébé, ni de jouer au grand. Des décalages peuvent néanmoins intervenir dans ces agendas, qui relèvent de « stratégies » des enfants, qui combinent comportements enfantins et comportements adolescents pour

négocier pour autrui et pour eux-mêmes leur âge. Ainsi, à 13 ans, on peut continuer à lire des BD enfantines et être fortement impliqué dans les consommations musicales.

Les décalages peuvent aussi être liés aux distinctions sociales – angle d'analyse classique en sociologie de la culture – ou au genre. Travailler sur les enfants, qui n'occupent pas une position sociale mais sont caractérisés par leur position familiale (la position sociale du chef de famille en est le plus souvent l'indicateur) et l'incertitude de leur position future, amène à considérer l'importance de la distinction selon le genre, qui apparaît dans ce contexte plus fortement clivant. Filles et garçons occupent des espaces culturels distincts et développent des agendas culturels variés. Pour certaines pratiques, c'est le sexe qui fait la différence, pour d'autres, l'origine sociale, et pour d'autres encore, une combinaison des deux.

Ainsi, les jeux vidéo sont une activité de garçons à tous les âges et ce caractère masculin de la pratique s'affirme avec l'âge : à 11 ans, 35 % des garçons y jouent tous les jours contre 8 % des filles. À 17 ans, l'écart s'est creusé puisque 29,5 % des garçons sont joueurs quotidiens et seulement... 3 % des filles. La lecture de livres obéit d'abord à une stratification sociale : même si les garçons sont un peu moins lecteurs que les filles, cette activité est et reste d'abord une activité d'enfants de cadres. 43,5 % des enfants de cadres lisent tous les jours des livres à 11 ans, contre 29 % des enfants d'ouvriers (soit 1,5 fois moins), et cet écart va croissant puisqu'à 17 ans, 16,5 % des enfants de cadres lisent tous les jours des livres alors qu'ils ne sont plus que 5,5 % parmi les enfants d'ouvriers (soit 3 fois moins). Les pratiques artistiques apparaissent quant à elles comme une combinaison des deux phénomènes : la différence de genre est plus marquée chez les enfants d'ouvriers que de cadres, quel que soit l'âge.

Des jeux plus subtils sur les goûts introduisent de la différenciation, même dans des pratiques apparemment partagées. Ainsi, en matière d'écoute de musique, les filles, à 11 ans, écoutent plutôt de la chanson française, qu'il s'agisse d'Indochine ou de Renaud (pour les filles de cadres) ou de Johnny Hallyday, Garou, Jennifer (pour les filles d'ouvriers), tandis qu'au même âge, les garçons d'origine populaire plébiscitent plutôt des artistes que des genres (Bratisla Boys, Eiffel 65, Jean Pascal, éphémère succès issu de la télé-réalité, c'est-à-dire des artistes de la techno, du rap et du rock ainsi que des chanteuses de R'n'B comme Mary J. Blige, Laam ou Leslie) et leurs homologues issus des catégories favorisées écoutent plutôt du rock. Six ans plus tard, à 17 ans, ces oppositions n'ont pas disparu mais se sont déplacées sous l'effet de l'importance prise, chez les deux sexes, par l'écoute de musique et la construction de compétences musicales, qui modifient les périmètres du féminin et du masculin et différencient les partitions socialement situées des unes et des autres. Une double transformation s'opère : d'une part, la différence de goûts entre les enfants d'ouvriers et les enfants de cadres se creuse, les premiers allant vers le rap et le R'n'B, les seconds vers le jazz et le rock ; d'autre part, on note une féminisation de tous les genres musicaux sauf la *dance*, devenue un genre mixte et fédérateur.

Le régime de valeur du numérique

L'installation du numérique au cœur des univers culturels adolescents n'induit pas seulement un changement de pratiques ou de supports. En réalité, il met en jeu un nouveau régime de valeur culturelle, celui d'un troisième âge médiatique ou d'un âge « hyper-médiatique », caractérisé par plusieurs lignes de mutations fortes des rapports à la culture chez les enfants de cette génération.

Desserrant l'association entre pratique et support, le numérique opère des basculements : si l'audience télévisuelle baisse, certains contenus télévisuels (séries notamment) sont désormais consommés sur l'ordinateur. Ce basculement donne à comprendre la progression forte et rapide de la fréquence d'utilisation de l'ordinateur avec l'avancée en âge : l'ordinateur peut servir à écouter de la musique (qui est une pratique étandard de l'adolescence), regarder un film, écrire, dessiner, composer, discuter, faire des recherches, etc. La même remarque peut être faite pour les téléphones portables qui servent certes à téléphoner, mais également à prendre des photos (pour 75,5 % des possesseurs de 17 ans), à écouter de la musique (65,5 %), aller sur l'internet (11 %), et relèvent donc également de cette famille des « nouveaux écrans ». Corrélativement, la convergence tendancielle des usages favorise une polyvalence accrue des temps culturels et un accroissement des consommations simultanées : les adolescents sont de plus en plus multi-tâches sur leur ordinateur et leur polyactivité n'est en rien du *zapping*. Ainsi, à 17 ans, 58,5 % des grands adolescents déclarent avoir plus de cinq usages différents de l'ordinateur, alors qu'ils n'étaient que 11,5 % à 11 ans.

Les enfants de cadres devancent les enfants d'ouvriers sur la voie de la diversification des usages : à 17 ans, les fils et les filles de cadres sont plus nombreux (respectivement 64 % et 63,5 %) que les fils et les filles d'ouvriers (54,5 % et 55 %) à avoir au moins quatre usages différents de leur ordinateur.

Cette multiplication des usages favorise également leur hybridation, qui met à mal les frontières habituelles entre pratiques (écrire pour alimenter un blog, etc.), entre les interdictions éventuelles (regarder sur l'ordinateur une émission de télévision interdite par les parents...), entre les espaces (privé et public), entre les pratiques classiquement distinctives des garçons et des filles ou des enfants de cadres et d'ouvriers. De-même, il est intéressant de noter que la chambre digitale ouvre aux garçons le mode conversationnel habituellement réservé aux filles : 26 % des garçons de 17 ans participent à des chats ou des forums contre 16 % des filles. Si les pratiques « traditionnelles » d'écriture (journaux intimes, poèmes...) sont majoritairement féminines, l'usage des réseaux et des blogs les ouvre aux garçons. Et cette ouverture crée chez les garçons qui adoptent ces pratiques une réassurance face à des compétences jugées jusque-là féminines : les garçons seraient ainsi plus nombreux à juger positivement les effets de l'usage de blogs et réseaux sociaux sur leurs compétences et leur assurance à l'écrit, sur leur goût pour l'expression écrite.

Au total, les logiques de différenciation des usages de l'ordinateur selon l'origine sociale et le sexe se complè-

tent : les filles et les garçons ont des usages aussi diversifiés de l'ordinateur, mais ils se distinguent par des usages différents ; enfants de cadres et enfants d'ouvriers, au contraire, n'ont pas des usages fondamentalement différents, mais les premiers ont une utilisation plus diversifiée de l'ordinateur que les seconds.

TRANSMISSION CULTURELLE ET JEU DES INFLUENCES

L'exemple du jeu des influences concernant les pratiques numériques incite à réévaluer ici la notion de transmission, à l'aune des mutations conjoncturelles qui font évoluer le champ culturel. Le passage d'une génération à l'autre porte les traces de mutations économiques, sociologiques, technologiques, culturelles, pédagogiques, etc., et ces mutations de la société sont des filtres entre ce qui est transmis et ce qui est hérité, transformant les objets au fil des générations. Cette transmission est donc fondée sur une vision large des périmètres culturels et sur des représentations du rôle des loisirs culturels pour la construction individuelle. Il s'agit non seulement d'une transformation du capital culturel d'une génération à l'autre – à chaque génération correspondant un contexte socioculturel propre – mais aussi d'une mutation de la socialisation : la socialisation n'y est plus considérée comme l'adoption des normes d'un groupe mais comme le déploiement des moyens disponibles à l'individu pour se réaliser lui-même. Dans ce cadre, on peut reconsidérer les influences, nombreuses, pesant sur les enfants : influences des parents, de la fratrie, de l'école, des copains. Face à elles, les enfants font des choix, métissent, combinent ou mettent à distance afin de construire leurs propres répertoires de goûts.

Les transmissions intergénérationnelles

La comparaison des pratiques éducatives de trois générations montre une évolution des modèles éducatifs vers des formes moins hiérarchiques, plus égalitaires et plus « relationnelles » où la culture prend une place croissante : les parents des enfants suivis dans notre enquête déclarent faire plus souvent différentes activités avec leurs enfants que leurs propres parents ne les faisaient avec eux. La transmission, en matière de culture, n'est donc pas réductible à un travail éducatif des parents sur les enfants : c'est beaucoup plus une affaire de « climat familial » que de projet éducatif explicite, car les transmissions culturelles, comme d'autres types de transmissions, fonctionnent bien plus par imprégnation, de manière implicite, que par imposition explicite.

La transmission n'est pas la reproduction à l'identique de comportements d'une génération à une autre mais se comprend au travers des rapports plus globaux au champ culturel : à chaque âge, les adolescents les plus investis globalement dans les loisirs culturels sont ceux dont les parents sont eux-mêmes les plus investis, quand bien même les objets ou pratiques culturelles que les uns et les autres choisissent ne sont pas identiques. Et les transmissions

jouent sans doute plus encore en termes de représentations que de pratiques : à chaque âge, les adolescents les plus investis dans les loisirs culturels sont ceux dont les parents affectent le plus au loisir des objectifs d'épanouissement personnel. C'est particulièrement vrai dans le cas de la lecture, pratique par ailleurs scolairement rentable : les plus forts lecteurs sont les enfants de cadres. Les parents cadres déclarent en 2002 que la lecture sert l'épanouissement personnel (82 %) avant la réussite scolaire (73,5 %). Pour les parents ouvriers, la lecture est utilitaire avant tout (81,5 % disent qu'elle sert la réussite scolaire et 54,5 % l'épanouissement personnel).

Le rôle de la famille apparaît central dans la transmission d'un goût ou d'un dégoût culturel, quand bien même des déplacements de contenus s'observent, liés aux générations et aux effets de mode. Ainsi, les parents qui ont des pratiques artistiques en amateur ont plus que les autres des enfants qui ont des pratiques artistiques, même s'il ne s'agit pas des mêmes activités. Pendant que les parents écoutent les Beatles sur un lecteur CD, leurs enfants utilisent un lecteur MP3 pour écouter Kyo (arrivé en tête des préférences des adolescents du panel en 2004, quand ils avaient 13 ans) ; ou bien l'un des parents a pratiqué longtemps la musique, et l'enfant une autre activité artistique amateur. De même, parmi les enfants dont les parents ont une activité artistique, plus des deux tiers en ont une également, contre seulement 37 % parmi les enfants dont les parents n'ont pas d'activité artistique, ce qui atteste de l'importance de la transmission de la pratique artistique ; mais seuls 28 % des enfants dont un des parents fait de la musique en font eux-mêmes, la proportion étant de 26 % pour la danse.

Les transmissions familiales se lisent également dans le jeu de passage et d'autonomisation des consommations, pratiques et sorties culturelles. À l'insertion étroite de l'enfant dans la famille succède une déprise progressive, qui ne se vit pas comme une rupture totale, comme l'indique l'observation des situations de consommations, pratiques et sorties culturelles (tableau 3). Certaines consommations restent fortement imbriquées dans l'écheveau familial – c'est le cas de l'audience télévisuelle – quand d'autres sont précocement faites hors de lui, soit parce qu'elles correspondent à des univers juvéniles (sport, jeux vidéo, ordinateur), soit que leurs conditions d'exercice favorisent un encadrement autre que parental (pratiques artistiques). Le passage en seconde partie de collège porte la trace d'une rupture en matière d'écoute musicale et d'usage de l'ordinateur, de plus en plus inscrits dans l'espace d'autonomie de l'adolescent. De même, les sorties s'émancipent rapidement du giron familial, notamment celles qui deviennent partie prenante de la culture juvénile et des sorties entre copains (sortie au cinéma), tandis que les équipements qui sont durablement fréquentés en famille ont tendance à être désertés avec l'avancée en âge (musées).

Dans ces transmissions intergénérationnelles, les membres de la fratrie jouent un rôle particulier : partie prenante de l'univers familial, ils partagent également des caractéristiques générationnelles, et les transmissions qui s'opèrent au sein des fratries sont souvent des passages, sorte de dons intrafamiliaux qui scandent les âges (donner à son plus jeune frère ses jeux vidéo, à sa sœur ses poupées),

Tableau 3 – Parents, modalités de pratiques ou de sorties et avancée en âge¹

En %

Activités	11 ans	13 ans	15 ans	17 ans
Regarder la télévision	60,5	58,5	53,5	52,0
Écouter la radio	39,5	23,0	20,5	24,5
Écouter de la musique enregistrée	29,5	17,5	9,0	10,0
Avoir une passion	19,5	19,0	13,5	12,5
Utiliser un ordinateur	19,0	16,5	8,5	5,0
Faire du sport	14,5	15,5	9,0	12,5
Jouer à des jeux vidéo	11,0	8,5	5,5	5,5
Pratiquer une activité artistique amateur	11,0	8,5	5,5	6,0
Sorties				
Dans un parc d'attractions	77,5	74,0	65,5	58,0
Au cinéma	69,0	58,0	45,0	34,5
Au zoo, parc animalier, aquarium	72,5	75,5	72,0	74,0
Au cirque	66,0	69,0	71,0	71,5
À un concert	76,5	69,0	51,5	32,5
Dans une bibliothèque	58,5	41,5	32,5	20,5
À un spectacle de danse, au théâtre, à l'opéra	62,5	59,5	55,5	35,5
À une manifestation sportive	71,5	64,5	49,5	39,5
Dans un musée, un monument	53,0	51,5	43,5	42,0

Base : enfants pratiquant chaque activité.

1. Il s'agit des réponses « avec ton père » ou « avec ta mère » aux questions « avec qui fais-tu le plus souvent... ? » et « avec qui as-tu fréquenté la dernière fois... ? ».

Note de lecture : À 11 ans, 60,5 % des enfants qui regardent la télévision au moins une fois par mois le font en général avec un de leurs parents.

Source : DEPS, Ministère de la Culture et de la Communication, 2011.

des imprégnations implicites (apprendre le maniement d'un jeu vidéo en regardant un frère ou une sœur aîné(e) y jouer), bref ils font le plus souvent partie d'une éducation silencieuse et inconsciente. Ainsi, les frères et sœurs sont rarement désignés comme initiateurs d'une activité : à 11 ans, 26 % des enfants disent avoir découvert leur station de radio préférée grâce à un frère ou une sœur (15,5 % dans le cas du jeu vidéo préféré, 10 % de la musique préférée... et 7 % du dernier livre lu). Ils sont en revanche plus souvent mentionnés comme copratiquants, qu'il s'agisse de consommations ou de sorties culturelles (tableau 4).

Le temps des copains

L'influence des copains est importante, notamment pour l'appropriation des produits issus des industries culturelles et la montée en puissance des dynamiques juvéniles (visible dans l'extension de la taille des réseaux de copains, l'importance de la copratique, de l'incitation dans l'entre-soi juvénile et le développement des invitations chez autrui et chez soi, caractéristiques du passage au collègue) oblige à une réévaluation de leur impact sur la construction du rapport à la culture des enfants.

Le réseau de copains joue un rôle dans l'accès aux objets culturels : dès la fin du primaire, 36 % des enfants échan-

Tableau 4 – Fratrie, modalités de pratiques ou de sorties et avancée en âge¹

Activités	En %			
	11 ans	13 ans	15 ans	17 ans
Regarder la télévision	74,0	68,5	60,5	51,5
Jouer à des jeux vidéo	49,5	49,5	42,4	39,0
Écouter de la musique enregistrée	46,5	34,5	21,0	17,5
Écouter la radio	37,0	25,5	19,5	17,5
Utiliser un ordinateur	29,0	25,5	16,5	12,5
Pratiquer une passion	25,0	25,0	20,0	18,5
Pratiquer un sport	24,5	26,0	22,0	20,5
Pratiquer une activité artistique	17,0	14,5	10,0	8,5
Sorties				
Dans un parc d'attractions	65,0	71,5	64,5	61,0
Au cinéma	58,5	57,0	44,5	38,0
Au zoo, parc animalier, aquarium	58,0	65,0	64,0	66,0
Au cirque	50,5	59,0	61,0	61,5
À un concert	48,5	46,5	38,0	28,0
Dans une bibliothèque	44,5	39,5	31,5	18,5
À un spectacle de danse, au théâtre, à l'opéra	44,0	43,0	35,0	24,0
À une manifestation sportive	41,0	42,0	34,0	29,0
Dans un musée, un monument	37,0	41,0	32,5	32,0

Base : enfants ayant au moins un frère ou une sœur et pratiquant l'activité.
 1. Il s'agit de la réponse « avec un frère ou une sœur » aux questions « avec qui fais-tu le plus souvent... ? » et « avec qui as-tu fréquenté la dernière fois... ? ».
 Note de lecture : à 11 ans, 74 % des enfants qui regardent la télévision au moins une fois par mois et ont des frères et sœurs le font en général avec eux.

Source : DEPS, Ministère de la Culture et de la Communication, 2011.

gent des jeux vidéo avec leurs copains, 33 % des cassettes, disques, CD, 24 % des vidéos et des DVD et 29 % des livres, alors même qu'à cet âge, la plupart des consommations ou pratiques sont réalisées dans l'espace familial. C'est dire que les copains influent précocement sur la construction du rapport aux activités culturelles, mais aussi que les produits culturels jouent un rôle dans les relations d'amitié, notamment à partir de la seconde moitié du collège.

Avec l'avancée dans l'adolescence, les activités s'insèrent de manière croissante dans le cercle des pairs : tous les indicateurs témoignent du caractère primordial de la sociabilité amicale, faisant de ce moment de la vie le temps des copains. Bien sûr, ceux-ci sont à la fois prescripteurs et accompagnateurs des pratiques, effectuées collectivement : dès la fin de l'école primaire, les copains semblent davantage initiateurs de la découverte de la plupart des activités que les frères et sœurs et les parents ; avec l'avancée en âge, les copains et copines sont de plus en plus présents dans les consommations culturelles et de loisirs (tableau 5).

Les sorties sont, plus encore que les autres activités, l'occasion de se retrouver entre amis, quel que soit le lieu fréquenté : l'accompagnement amical, relativement faible au sortir du primaire, ne cesse d'augmenter au cours de l'adolescence, signe notamment des gains en autonomie de déplacement. Si le cinéma (à 11 ans, 21,5 % des enfants qui y sont allés l'avaient fait la dernière fois avec un copain ou

Tableau 5 – Consommations avec les copains/copines et avancée en âge

Activités	En %			
	11 ans	13 ans	15 ans	17 ans
Faire du sport	57,5	64,5	71,5	70,0
Pratiquer une activité artistique	36,5	38,5	40,0	44,0
Jouer à des jeux vidéo	22,0	31,5	38,0	45,5
Écouter de la musique enregistrée	20,0	25,0	33,5	40,0
Utiliser un ordinateur	12,0	18,5	21,0	20,5
Regarder la télévision	8,0	12,0	17,0	22,0
Écouter la radio	8,0	17,0	18,5	21,5

Base : enfants effectuant l'activité considérée et ayant au moins un(e) ami(e).
 Note de lecture : à 11 ans, 57,5 % des enfants qui font du sport au moins une fois par mois le font en général avec au moins un copain ou une copine.

Source : DEPS, Ministère de la Culture et de la Communication, 2011.

une copine, et cette proportion atteint 81 % à 17 ans), les discothèques (respectivement 25 % et 88 %), les manifestations sportives (21 % et 63,5 %) et les concerts (15,5 % et 66 %) sont les lieux privilégiés de cette sociabilité amicale, même des lieux ou sorties apparemment plus éloignés des intérêts partagés au cours de l'adolescence sont également l'occasion de sorties juvéniles. C'est le cas notamment du musée (15,5 % des 11 ans et 32 % des 17 ans), comme des autres sorties ancrées dans la culture légitime : le théâtre, l'opéra ou la danse (20,5 % à 11 ans, 50 % à 17 ans).

Et l'école ?

L'école promeut des activités, valeurs et modèles culturels classiquement légitimes, dont l'acceptation dépend de la situation scolaire de l'enfant – performance, adhésion aux normes scolaires –, valeurs qui sont souvent plutôt congruentes avec celles des familles des catégories supérieures, et opposées aussi bien à celles des familles populaires qu'à celles portées par les groupes juvéniles. Si l'influence directe d'un professeur, par le biais de conseils ou d'initiation à telle ou telle pratique, est très faible – à 11 ans, seuls 5,5 % des enfants qui lisent ont découvert le dernier livre lu par l'intermédiaire d'un professeur –, l'impact incitatif de l'école reste important en matière de sorties culturelles. La sortie scolaire encadrée reste le principal motif de la fréquentation par les enfants des équipements culturels, notamment des équipements de la culture légitime (musées, monuments, spectacles de danse, de théâtre ou opéra) et cette influence ne se dément pas avec l'avancée en âge, alors même que le rythme de fréquentation baisse, notamment avec le désencadrement familial des activités de loisirs. À 11 ans, 50,5 % des enfants ayant visité un musée étaient accompagnés par un professeur lors de leur dernière visite, et 54 % à 17 ans ; de même, près d'un tiers des enfants de 11 ans (40,5 % des adolescents de 17 ans) étant allés à un spectacle de danse, au théâtre ou à l'opéra l'ont fait dans le cadre d'une sortie scolaire. Cet impact de l'école est d'autant plus sensible chez les enfants qui ne bénéficient pas, dans leur culture familiale, d'une sensibilisation aux équipements culturels : en cette matière,

le rôle de démocratisation de l'école est bien avéré. Ainsi, en fin de primaire, les enfants d'ouvriers ont plus souvent réalisé leur dernière fréquentation au cinéma, au musée et au théâtre avec un professeur que les enfants de cadres, et cet effet est toujours perceptible au lycée.

Les bénéfices culturels de l'école sont parfois périphériques et indirects : l'entrée au collège, avec son brassage scolaire et son regroupement des effectifs, fait de l'institution scolaire, aux yeux des adolescents, le meilleur endroit... où se faire des copains !

CALENDRIER CULTUREL ET CALENDRIER DES ÂGES : LE MÉTIER DE CONSOMMATEUR CULTUREL

Les loisirs culturels peuvent être considérés comme des supports et des objets de la construction de soi, mais la construction identitaire peut également être considérée comme s'appuyant sur la reconnaissance et le développement d'un métier de consommateur culturel (au sens large, englobant consommations, pratiques, usages et goûts), sur des compétences spécifiques – savoir autant que savoir-faire – qui sont autant de « savoirs minuscules⁹ » qui construisent, disent et font reconnaître l'âge revendiqué.

Le métier de consommateur culturel dépend étroitement des divers espaces de socialisation tout en agissant sur eux. Ainsi, l'autonomisation progressive qui caractérise l'avancée en âge au sein de la famille prend pour supports majeurs les sorties et objets culturels, notamment par l'intermédiaire de l'argent de poche. Les loisirs sont aussi la récompense de la contractualisation entre parent et enfant au sujet de la scolarité : de bons résultats scolaires sont ainsi « monnayés » dans la famille contre des autorisations de consommations ou de sorties. Par ailleurs, les injonctions juvéniles sont en prise très forte avec des codes culturels, dans lesquels elles s'incarnent de manière croissante à partir de l'entrée au collège, notamment dans la dimension expressive et interactive de la musique, de l'internet, mais aussi des comportements liés à la mode, au *look*, à l'affirmation d'une identité visible. Ces codes culturels traduisent ou produisent des affiliations juvéniles, classent, signalent, désignent, incluent et excluent tout à la fois.

Les loisirs ne sont plus seulement des supports, mais peuvent devenir des ressources symboliques permettant à l'enfant d'affirmer son âge : leur acquisition et leur développement sont caractéristiques des moments de transition biographique, alors que les rites de passage se sont raréfiés, privatisés et ont été remplacés par des rituels plus mobiles, rites de première fois, à portée plus localisée et à forme moins institutionnalisée – le premier ordinateur, le premier portable, le premier blog ou la première page Facebook, la première sortie au cinéma entre copains, etc. – ou stades chronologiques – entrée au collège ou au lycée, etc. Les calendriers culturels sont donc analysables en termes

de calendriers d'âge. Ainsi considérés, les loisirs proposent des scissions temporelles qui disent des âges, de la fin de l'enfance à la grande adolescence (graphique 2).

L'enfance : le moment ludique, lecteur et sportif

L'enfance est le moment de la domination du sport et du pôle ludique, avant les consommations culturelles, certes fortement présentes (notamment les médias traditionnels), mais suscitant des attachements moindres. Ce moment, qui est également celui des sorties encadrées, voit l'émergence d'une autonomie cantonnée aux produits culturels, autonomie alors toute relative tant les consommations restent ancrées dans des interactions où la filiation familiale se joue à de multiples niveaux : consommations partagées, accompagnement, discussion, régulation d'accès, etc. Cette absence de réelle autonomie culturelle fait écho à l'imbrication forte des métiers d'enfant et d'élève et au poids encore faible des copains : la logique de la filiation prédomine. Dans ce cadre, les objets culturels sont encore relativement peu investis.

La préadolescence : l'ouverture du champ des possibles et la chute de la lecture

Le changement des conditions de scolarisation qui intervient avec l'entrée au collège s'accompagne d'une modification du métier d'élève, mais également des liens familiaux et juvéniles. Si la pression scolaire augmente sans conteste, elle est contrebalancée par la reconnaissance d'une autonomie de goûts culturels plus grande qui ne se traduit pas encore par une indépendance matérielle (de déplacement, de dépense, etc.) mais s'appuie sur la matérialité de la culture de la chambre où les objets culturels prennent une place croissante. Tandis que la taille du réseau de copains augmente, le contrôle parental est reconfiguré sous l'effet de la modification des agendas scolaires, mais également de la mutation des demandes de sorties (les anniversaires cèdent la place aux boums, le réseau de copains se recompose, en général sur un territoire géographique plus vaste que celui de l'école primaire). La première moitié du collège apparaît ainsi comme une période de redéfinition des équilibres qui présidaient au primaire entre les quatre registres – famille/école/groupe de pairs/loisirs – même si les choix culturels restent encore faiblement individués.

L'adolescence et le tournant culturel

La culturalisation des identités s'opère ensuite au cours de la seconde moitié de collège et lors de l'entrée dans l'adolescence, notamment avec la place de plus en plus importante des technologies numériques et le désencadrement progressif des sorties. La logique statutaire qui assigne un rôle (enfant, élève) existe toujours, mais cède le pas à la logique identitaire, ce qui favorise le passage à une logique

9. Dominique PASQUIER, « Les "savoirs minuscules". Le rôle des médias dans l'exploration des identités de sexe », *Éducation et sociétés*, 2002/2, n° 10.

Graphique 2 – Culture, âge et articulation identitaire

Agenda culturel	<i>Consommations culturelles</i>	Médias traditionnels, lecture et sport	Disparition de la lecture de livres et multiplication des loisirs Pratiques en amateur	Entrée dans le multimédia	Centrage sur l'ordinateur et l'écoute musicale			
	<i>Sorties culturelles</i>	Sorties culturelles encadrées légitimes Sorties de loisirs ludiques (cirque, parc d'attractions)	Sorties de loisirs spectaculaires (match)	Désencadrement progressif des sorties (cinéma)	Sorties juvéniles, nocturnes et autonomes (cinéma, boîte de nuit, concert)			
	<i>Mise en scène de soi</i>	Décoration de la chambre axée sur la filiation et les goûts enfantins (animaux, famille)		Affichage des appartenances et des goûts culturels				
	<i>Attachement</i>	Les loisirs culturels génèrent moins d'attachement que le sport		Culturalisation croissante des attachements				
Régime de pluralité	<i>Métier d'enfant</i>	Absence d'autonomie réelle	Autonomie de goûts (restriction momentanée des invitations out)	Autonomie culturelle et relationnelle croissante	Autonomie relationnelle notamment <i>via</i> les moyens de communication et les invitations			
	<i>Métier d'élève</i>	Métier d'élève prend une place importante dans le métier d'enfant	Résorption progressive de l'importance du métier d'élève pour l'enfant mais conservation d'une place dans la négociation familiale		Retour du métier d'élève, différentielle selon les orientations scolaires			
	<i>Métier de copain</i>	Logique de filiation	Mutation du réseau : augmentation de sa taille et reconfiguration avec passage au collège	Logique d'affiliation	Logique d'expressivité psychologique (être, sentiment)			
	<i>Métier de consommateur culturel</i>	Début d'autonomisation par les équipements en propre et statut de consommateur de produits culturels	Place importance et croissante des objets culturels Expressivité matérielle (faire, goûts)	Développement de l'expressivité matérielle et passage à l'autonomie de choix de consommation	Vers un métier de consommateur culturel ?			
Moment culturel	Moment ludique, lecteur, et sportif, axé sur la filiation		Ouverture du champ des possibles et chute de la lecture	Tournant culturel (développement de l'articulation pour soi/pour autrui et culturalisation des identités)	Expressivité des goûts et des sentiments			
Âge	10	11	12	13	14	15	16	17

Source : DEPS, Ministère de la Culture et de la Communication, 2011.

de l'affiliation plus que de la filiation, comme l'indique notamment la décoration de la chambre où apparaissent posters de chanteurs, d'actrices ou de sportifs quand disparaissent les photos de famille et les dessins d'enfant. Il s'agit de montrer ses goûts et d'en faire des éléments d'appartenance à des communautés d'amateurs et non plus de dire d'où l'on vient. Les équilibres entre les quatre registres sont donc modifiés, au profit des produits culturels dont la hiérarchie se discute, se négocie, se partage au sein du groupe des pairs. Le registre culturel occupe une place privilégiée et doit à la fois exprimer ces mutations et en même temps agir comme le révélateur d'équilibres nouveaux.

La grande adolescence : l'expressivité des goûts et des sentiments

Le passage à l'expressivité succède à la culturalisation des identités, dans un contexte d'accroissement de l'indépendance culturelle, qui prolonge l'autonomie des goûts amorcée dans les âges précédents. C'est l'âge de la structuration des goûts et des dégoûts, de l'expression des sentiments et non plus seulement des affiliations. Les activités les plus aptes à être les supports de cette recherche d'expressivité sont privilégiées et constituent l'épicentre des univers de goûts : l'écoute musicale, individualisable à l'envi, tant en termes de moyens d'écoute que de choix de contenus, mais collectivement valorisée, de même que l'usage de l'ordinateur et de l'internet, qui permet la même porosité entre présence et distance, entre individuel et collectif.

CONCLUSION

Les enfants ont des rapports au monde de la culture qui sont caractérisés par une mutation des rapports au temps, aux objets culturels, aux modes de transmission et d'appropriation, mutations permises et accentuées par l'univers numérique dans lequel ils grandissent. La culturalisation des identités est patente et place le métier de consommateur culturel à la croisée des autres métiers de l'enfance : celui de fils ou fille de (les consommations culturelles sont des supports de transmission mais aussi de négociations familiales), celui d'élève (certains produits et pratiques culturels figurent en bonne place dans les apprentissages et valeurs scolaires, et les bonnes notes scolaires peuvent être monnayées contre des consommations médiatiques ou des sorties), celui de copain (les sorties et produits culturels sont des supports de sociabilité juvénile et de construction des statuts dans le groupe de pairs). Ce métier suppose un travail de soi sur soi, et de soi vis-à-vis des autres : les agendas de loisirs montrent comment l'enfant, entre parents, fratrie, copains et école, apprend à être de « son âge » en se démarquant des plus petits, voire de soi plus jeune, ainsi que des adultes. Dans ce jeu à géométrie identitaire variable, la socialisation amicale joue un rôle, à la fois horizon de référence, mais également instance de rappels à l'ordre et au « bon » goût attendu, de même que le métier d'élève et ses scansions. ■



432 pages
ISBN 978-2-11-097545-4
20 €



9 782110 975454

Diffusion

Direction de l'information légale et administrative
La documentation Française
www.ladocumentationfrancaise.fr
Ministère de la Culture et de la Communication
Secrétariat général
Service de la coordination des politiques culturelles
et de l'innovation

« Dis-moi... »

Dis-moi quels sont tes loisirs, et je te dirai qui tu es. Dis-moi qui tu es, je te dirai ce que tu fais. Dis-moi ce que tu fais, je te dirai à qui tu ressembles. Dis-moi ce que tu fais, je te dirai ce que tu feras. Quatre demandes comme quatre questions à un champ encore au stade de l'enfance : la culture, de l'enfance à la grande adolescence.

Longtemps considérés comme des « héritiers » reproduisant les comportements parentaux, volontiers décrits comme des consommateurs passifs soumis à la profusion de l'offre médiatico-publicitaire des industries, les discours sur les rapports des enfants à la culture oscillent entre angélisme techniciste – ils seraient naturellement digitaux – et paniques morales.

L'ouvrage prend un autre parti : l'observation des comportements culturels de près de 4 000 enfants suivis de 11 ans à 17 ans.

Il analyse en quoi les loisirs sont des espaces d'expression d'un rapport à la culture et plus largement au monde. Il examine que filles et garçons occupent des espaces culturels distincts : *Barbie* et goût de la conversation *versus* football et jeux vidéo. Il met en lumière la construction des différences de genre, socialement situées, dans l'espace des loisirs, le jeu des influences – école, institutions culturelles, copains, médias... – et la faculté des enfants à les métriser pour se construire un goût.

Au-delà des trajectoires communes, chaque parcours individuel est le fruit d'un processus de construction, fait de découvertes, de choix ainsi que de renoncements. L'ouvrage invite à la découverte de la fabrique des loisirs de l'enfance, chez ceux qui formeront les publics de demain.

RÉSUMÉ

Comment le goût de la culture vient-il aux enfants et comment celui-ci évolue-t-il au cours de cette période qui les fait passer de l'enfance à la grande adolescence ? Comment le fait de regarder la télévision, écouter la radio et de la musique, lire des livres et des magazines, jouer à des jeux vidéo, utiliser l'ordinateur et naviguer sur l'internet s'inscrit-il dans le quotidien des jeunes générations et dans quelle mesure contribue-t-il à leur construction identitaire ?

Issue d'une enquête longitudinale de grande ampleur qui a suivi les mêmes enfants (près de 4 000) depuis l'âge de 11 ans (en 2002) jusqu'à 17 ans (en 2008), l'étude décrit la fréquence et la diversité des pratiques, usages et consommations des adolescents et l'influence des instances de transmission (parents, famille, école, institutions culturelles, etc.). Cette observation inédite des comportements culturels contribue à la connaissance de la sociologie des jeunes publics, et des trajectoires des enfants au fil des années, entre prises et déprises pour la culture.

ABSTRACT

How do children acquire an appreciation for culture, and how does this change over the period which takes them from childhood to late adolescence? What part does engaging in such activities as watching television, listening to the radio and to music, reading books and magazines, playing video games, using computers and surfing the internet play in the daily lives of young people, and to what extent does it contribute to the construction of their identity?

The result of a large-scale longitudinal survey which followed the same children (a sample group of almost 4000) from the age of 11 (in 2002) up to 17 (in 2008), this study describes the frequency and diversity of adolescent practices, uses and consumption, and the influence of transmission agents (parents, family, school, cultural institutions, etc.). This previously-unpublished study into cultural behaviour contributes to the understanding of the sociology of youth culture and the journey of children over a number of years, between adoption and abandonment of culture.

Tous les documents publiés par le DEPS sont téléchargeables sur <http://www.culture.gouv.fr/deps>

Le DEPS n'assurant pas de diffusion physique de ses collections, nous vous proposons de vous informer régulièrement des parutions par message électronique. Pour ce faire, merci de bien vouloir nous communiquer votre courriel à l'adresse contact.deps@culture.gouv.fr